

# A propos du cinquantième des indépendances africaines

## Guy Labertit\*

*\* Conseiller du président  
de la Fondation Jean-Jaurès  
pour l'Afrique et  
l'Amérique latine*

C'est le 21 juin 2009, jour de la Fête de la musique, que le président Nicolas Sarkozy a donné mission au chiraquien de toujours Jacques Toubon de faire de 2010 l'année de l'Afrique. Le choix de la date de cette nomination, soyons un peu de mauvaise foi, n'est pas fortuit. On a appris, en effet, que le clou de cette année de l'Afrique et du cinquantième des indépendances des anciennes colonies françaises, imaginé par notre ancien ministre de la Culture et de la Francophonie, doit être le défilé, le 14 juillet 2010, sur les Champs Elysées, des armées de ces Etats d'Afrique devenus indépendants.

### DE LA FANFARE COLONIALE A LA « MUSIQUE PRINCIPALE DE L'ARMEE DE TERRE »

Or, il n'a pas échappé à notre érudit Président que la fanfare coloniale, que dirigeait alors le lieutenant Jean Avignon, fit sa première sortie officielle, précisément, le 14 juillet 1946. Modeste fanfare, elle se mua noblement, six ans plus tard, en 1952, en « Musique principale des Troupes coloniales » et, sans doute par souci du rythme et de la mesure, six autres années plus tard, en 1958, en « Musique principale des Troupes de Marine ».

Pour effacer les derniers relents coloniaux, elle prit nom de « Musique principale de l'Armée de Terre » et cet orchestre harmonique principal de l'Armée française se produit régulièrement le jour de la Fête nationale de notre République. Il était donc particulièrement avisé que le président Sarkozy choisît le jour de la Fête de la musique pour désigner le chef d'orchestre de cette pantalonnade !



A propos  
du cinquantenaire  
des indépendances  
africaines

Le choix de l'homme, Jacques Toubon, pour mener à bien la mission de secrétaire général de cette année de l'Afrique est tout aussi avisé. Il a présidé pendant dix-sept ans, de 1993 à 2010, le Club 89 dont il vient de céder la tête, le 20 mars dernier, à Benoist Apparu, membre du gouvernement Fillon, chargé d'apporter un souffle nouveau à la réflexion passablement ensommeillée des structures régionales dudit Club. Si le Club 89 n'a pas laissé de trace impérissable dans la pensée de la droite française, il s'est nourri, pendant les années 1980 et 1990, d'un tropisme africain cher à l'ancien ministre de la Coopération de Jacques Chirac, Michel Aurillac, fondateur du Club 89 en 1981.

### LA FARCE MEMORIELLE DU 14 JUILLET

D'aucuns diraient tropisme françafricain plus qu'africain quand on sait que le Club 89 bénéficia de l'engagement de nombreux *missi dominici* des réseaux Foccart dont le colonel Maurice Robert, qui avait été directeur pour l'Afrique du SDECE, service français de contre-espionnage de l'époque, et, plus tard, éphémère ambassadeur de France au Gabon quand le groupe pétrolier Elf, qui l'avait un temps embauché, y était au zénith.

Avec ce sens inné du choix de la date, dont Nicolas Sarkozy a su, on l'a vu, faire montre, c'est le 1<sup>er</sup> avril 2010 que Jacques Toubon a présenté, notamment devant un parterre d'ambassadeurs des pays d'Afrique invités, les grandes lignes de la célébration de l'année de l'Afrique. La seule proposition concrète fut ce défilé du 14 juillet dont on pense qu'il sera précédé, la veille, par une rencontre des chefs des Etats d'Afrique conviés, selon les propres termes de Jacques Toubon, à « essayer de donner le sens le plus positif possible à la célébration de ce cinquantenaire, à l'égard des Français et aussi à l'égard des Africains qui vivent en France ». N'oublions pas que le gentil organisateur de cette farce mémorielle préside le Conseil d'orientation de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, installée à Paris, non loin de la Porte Dorée, dans l'espace de l'ancien Musée des colonies, vestige de l'Exposition coloniale internationale de 1931. Oui, le choix présidentiel de l'homme, Jacques Toubon, était vraiment pertinent !

Alors que Jacques Toubon est tout à l'attente des réponses des chefs d'Etat africains des quatorze anciennes colonies françaises, plusieurs de ces derniers ont choisi de faire le bilan de ces cinquante ans d'indépendance sur leur propre sol. Ils n'ont pas sollicité, semble-t-il, la présence de celui qui, j'ai nommé Nicolas Sarkozy, déclara



A propos  
du cinquantenaire  
des indépendances  
africaines

doctement, dans un mémorable discours prononcé le 26 juillet 2007 à l'université de Dakar : « le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire ». Peut-être pourrait-on déceler dans ces propos, qui se voulaient savants, les germes de cette forte idée de la mission Toubon ?

### LE CINQUANTAIRE DES INDEPENDANCES VU D'AFRIQUE

Nonobstant ce projet parisien, quelques présidents, notamment l'historien Laurent Gbagbo de Côte d'Ivoire qui a choisi de ne pas répondre à l'invitation de la France, mais aussi Abdoulaye Wade du Sénégal ou Paul Biya du Cameroun, ont voulu célébrer leur indépendance à leur propre date. Il est vrai, Monsieur Toubon, que c'est une bien étrange idée que de choisir la date de sa propre fête pour inviter chez soi autrui à célébrer la sienne ! A n'en pas douter, les plus mal intentionnés verront là les derniers symptômes d'un vertige colonial !

En présence de plusieurs chefs d'Etat d'Afrique, le 4 avril 2010, les autorités sénégalaises ont placé leur commémoration sous le signe de la renaissance africaine, celles du Cameroun, le 20 mai, sous celui de l'unification de leur République. Les autorités ivoiriennes ont privilégié la réflexion sur le bilan des décennies passées en organisant de nombreux colloques à travers le pays, sous la houlette de l'ambassadeur de Côte d'Ivoire en France, l'universitaire et historien Pierre Kipré qui préside le Comité d'organisation du cinquantenaire de la Côte d'Ivoire. Les autorités de chaque pays d'Afrique concerné par le cinquantenaire des indépendances prennent, en cette année 2010, les initiatives qu'elles jugent adéquates, non sans encourir parfois les foudres de leur opposition.

En attendant les flonflons et le fameux défilé du 14 juillet 2010 dont Jacques Toubon peaufine la touche africaine, c'est la ville de Nice qui accueille, les 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 2010, la vingt-cinquième édition des rencontres Afrique-France. Selon le ministre et maire de Nice Christian Estrosi, sont associés à l'événement la Francophonie, l'Union européenne, l'ONU, la Banque mondiale, des entrepreneurs de France et d'Afrique et même, sans plus de précisions, des représentants d'organisations syndicales. Bref, un vrai sommet à la mesure du président Sarkozy qui devrait conduire ce dernier à mettre un terme à la mission de Jacques Toubon dont les propositions devraient être jugées trop médiocres.